L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO 18 | JEUDI, 31 OCTOBRE 1946 | LE NUMERO 5 SOUS

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE

Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

— O —

LA DEFAITE DES DEUX CANDIDATS DU GOUVERNEMENT LIBERAL MONTRE QUE LE PEUPLE NE VEUT PLUS DES IMPOTS TROP LOURDS NI DES TERMES ET TRAITES RUINEUX AVEC L'ANGLETERRE — ON AURA 255 DEPUTES AU LIEU DE 245 — FEU J.A. CARDIN — CHANGEMENT AU SEIN DE LA REPRESENTATION LIBERALE — ON PARLE D'IMMIGRATION AU CANADA PENDANT QU'EN MOINS D'UN AN 25,000 CANADIENS ONT EMIGRE AUX ETATS-UNIS.

— O —

La défaite des deux candidats du gouvernement dans les élections complémentaires de lundi dernier n'a peut-être pas surpris le premier ministre, c'est ce qu'affirment des personnes de son entourage, et elle ne l'a probablement pas convaincu davantage des erreurs de la politique que persiste à suivre son gouvernement à l'intérieur et à l'extérieur. Il ne fait pourtant aucun doute que dans les deux comtés les électeurs se sont prononcés contre le maintien de plusieurs restrictions du temps de guerre et contre la perception d'impôts trop élevés sur le revenu, que dans le comté rural de Portage-la-Prairie c'est l'entente à long terme conclue dernièrement avec la Grande-Bretagne au sujet du blé qui a fourni aux conservateur leur meilleure arme et leur a valu leur majorité imprévue. Sans doute les relations politiques de M. Bracken [illegible] ge, mais en 1945 les libéraux l'avaient emporté encore dans ce comté par une majorité de plus de 800 voix. On notera toutefois avec intérêt que les candidats conservateurs victorieux n'ont obtenu que 40 pour cent des suffrages dans Portage-la-Prairie et à peine 35 pour cent dans le château-fort tory de Toronto-Parkdale, tandis que les candidats défaits de la C.C.F. peuvent se féliciter d'avoir porté leur pourcentage à 25 et 28 pour cent respectivement.

En résumé, les libéraux ont perdu dans chacun des deux comtés quelques centaines de partisans aux mains de leurs adversaires conservateurs ou socialistes, soit suffisamment pour perdre une cinquantaine de comtés, si la même proportion d'électeurs les abandonnait dans une élection générale. Il est donc fort possible qu'à moins d'imprévu aucun parti n'ait la majorité absolue dans le prochain parlement et que peu de députés ne soient élus par la majorité de l'électorat de leur comté respectif. Au total, la diversité des opinions de l'électorat canadien sera peut-être mieux représentée dans le parlement, mais le gouvernement devrait en ce cas être un de coalition et de compromis entre au moins deux partis.

LA REDISTRIBUTION

En attendant cette éventualité plus ou moins prochaine, tous les partis s'intéressent activement à la redistribution des comtés qui doit se faire au cours de la session de 1947. On sait que le total des députés de tout le pays sera porté de 245 à 255 dans le prochain parlement et que la représentation de Québec sera de 73 au lieu de 65. C'est donc dans la province de Québec que le remaniement apportera le plus de changements; on peut toutefois prévoir que Montréal et les régions nouvelles y gagneront plus que les autres de la province, pour l'excellente raison que leur représentation est depuis longtemps inadéquate.

FEU P.-J.A. CARDIN

Avec M. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, disparait de la scène politique un des derniers hommes politiques canadiens-français qui ont tenu la vedette durant le dernier quart de siècle. Orateur aimé des foules, M. Cardin était aussi un parlementaire redoutable et un habile administrateur. Sa démission retentissante du cabinet fédéral, à l'occasion de l'imposition de la conscription pour outre-mer, lui redonna tout le prestige [illegible] avait temporairement porté atteinte, et confirma devant tout le pays qu'il ne voulait pas prendre la responsabilité de participer à l'imposition d'une mesure que désapprouvaient presque tous ses compatriotes. Ce souci de représenter l'opinion clairement exprimée de ses commettants devient aujourd'hui, aux yeux mêmes de tous les partis, y compris ceux de langue anglaise, un de ses principaux titres à leur respect. A Toronto même, la "Saturday Night" conclut son témoignage en ces termes: "Il a servi le Canada avec bonheur et sincérité pendant de longues années, et son nom occupera une place importante dans notre histoire". Témoignage significatif, en ce sens qu'il démontre une fois de plus que le courage de ses convictions commande plus de respect que la servilité.

suite à la page 5

La Société Historique à Sudbury

ADHESION A L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMERIQUE FRANCAISE

La Société Historique du Nouvel-Ontario inaugurait, dimanche soir le 27 octobre, la cinquième saison de ses activités historiques. Dans les rangs d'une assistance presque débordante, on remarquait la présence du R.P. Wilfrid Nadeau, S.J., recteur du Collège, de deux vétérans, les PP. Henri Gauthier et Ernest Comte, de M. Léoda Gauthier, député de Nipissing, de MM. les docteurs H. Tanguay, P.-E. Laflamme, de Maîtres L. Landreville, J.E. Lacourcière, O. Godin avec leurs épouses, de M. et Mme J.-A. Lapalme, de M. et Mme P.-A. Comtois. Les paroisses de Verner et de Lafontaine étaient représentées.

Le R.P. Lorenzo Cadieux, s.J. directeur de la Société, en proclama les nouveaux membres: RR. PP. Jésuites Louis Lavoie et Gérard Hébert, M. le Dr L. Pancaro, M. l'abbé François Blais, Mmes Marie Comtois, Baxter Ricard et Jerry Costello, M. et Hme Aurey Bertrand, Mlles Claire Lafontaine, Yvette Proulx, Thérèse Barbeau, Germaine Boulanger, MM. Paul Demers et Rhéal Charbonneau.

Il rendit hommage à une collaboratrice particulièrement généreuse, Mlle Marie-Jeanne Dubeau, de Warren, qui a fait don à la Société de nombreux documentaires régionaux. Une lettre tout récente de M. le chanoine Lionel Groulx annonçait à notre Directeur la fondation prochaine de "L'Institut d'Histoire de l'Amérique française" et sollicitait l'adhésion de notre Société. M. le juge J.A.S. Plouffe, de North Bay, président actif, la proposa à l'auditoire, qui l'accepta avec enthousiasme.

La première conférence résumait les cinquante ans d'histoire de l'Hôpital Saint-Joseph de Sudbury, dirigé par les RR. SS. Grises d'Ottawa. Oeuvre d'une religieuse de l'hôpital, elle fut lue, il faudait dire "traitée" avec beaucoup de soin, par une diplômée de l'Institution, Mlle Madeleine Castonguay.

—suite à la deuxième page—

REUNION DES ANCIENS

Dimanche dernier avait lieu la réunion mensuelle des Anciens du Collège du Sacré-Coeur. Comme d'habitude il y eut messe par l'aumônier le R.P. Pouliot qui donna aussi un court sermon attirant l'attention des assistants sur le mois des morts où nous nous devions de penser et de prier pour nos disparus. Le petit déjeuner délia les langues de tout le monde. L'assemblée sous la présidence de M. Flo[illegible]on au comte M. P. Dignard, secrétaire lut le rapport de la dernière assemblée et M. Gérald Samson extrésorier fit la lecture du rapport financier tel que vérifié par M. Gaston Boyer, comptable. La photographie du groupe fut prise par M. Galardo photographe. On fit le pelérinage annuel au cimetière où l'on récita le chapelet et chanta le Libera pour les morts particulièrement pour les Anciens disparus durant la dernière année.

INVITATION

A LA POPULATION DE SUDBURY

et aux abonnés de L'Ami du Peuple

au prochain

CONCERT

Claire Gagnier

au Théâtre Capitol, North Bay

à 8 hres et 30 p.m.

DIM., 10 NOV. 1946

Acclamée en juillet dernier par une foule de 20,000 Personnes aux "Soirées Chopin"

Vient d'arriver de New York où on lui prédit une carrière des plus brillantes.

Actuellement en tournée de concerts de North Bay à Vancouver.

PAROISSE ST-JEAN BREBEUF

VA ET VIENT

M. Armand Huard et sa soeur Angéline de retour d'Ottawa visitaient des parents ici en fin de semaine avant de se rendre chez leurs parents à Dalton.

Dimanche dernier Mme Rodolphe Pelland de la rue St-Georges visitait des amis à Blezard Valley.

Mme Omer Morin de Blind River, avec son bébé Léona, visitaient des parents ici la semaine dernière.

Mme Edgar Bérubé de la rue St-Georges et son fils visitaient des parents à Mattawa la semaine dernière.

Mlle Cécile Ladouceur de Montréal est retournée chez elle lundi après avoir passé la fin de semaine chez des parents M. et Mme C. Roy de la rue Regent.

M. R. Tessier de Garson Mine était de passage ici au début de la semaine.

M. et Mme S.J. Rossiter de l'Esturgeon passaient la fin de semaine chez les parents de Mme Rossiter M. et Mme D. Lafontaine de la rue King.

M. Aimé Chrétien de St-Charles visite actuellement des parents ici.

Mme Edouard Frappier partait la semaine dernière pour Toronto où elle doit rencontrer sa soeur qu'elle n'a pas vu depuis 9 ans.

Mme Jos Laflamme de Gogama visitait des amis en ville dernièrement.

M. Delphis Chrétien passe quelques jours à St-Charles pour affaires.

M. et Mme J.J. Wright et leur fillette Beverly ainsi que Mlle Catherine Hopper visitaient M. et Mme JJohn Hopper à Thessalon la semaine dernière.

Mlle Isabelle Desjardins de Field employée en ville est de retour d'un séjour de quelques semaines dans sa famille.

UN JEUNE NEGRE SUD-AFRICAIN A SUDBURY

Louis Atonga, un jeune nègre de la Mozambique s'est rendu à Sudbury cette semaine. Il raconta aux officiers de la cour juvénile son merveilleux voyage.

Rêveur, il regardait souvent les navires quitter le port de Laurenco Marques, et il machina dans son imagination une tournée dans le monde des Blancs. Il s'embarqua en cachette sur un bateau en partance et se rendit à Vancouver où il fut remis des mains du Contrôle de l'Immigration au Rev. King, missionnaire de ce pays lointain. Le jeune homme s'est écarté de ses protecteurs au Sault Ste-Marie et il leur a été rendu mercredi soir dernier à Arnprior.

Tous savent que le Mozambique, pays de soleil, fut découvert et colonisé par les Portugais, race de découvreurs. Ce jeune nègre sympathique sans nul doute de l'esprit aventurier des découvreurs de son pays, pour entreprendre un voyage aussi périlleux.

VERNER

Lundi le 28 en l'Eglise St-Jean-Baptiste de Verner, M. le curé O. Racette bénissait le mariage de Mlle Liliane Paquette fille de M. et Mme Pedro Paquette à M. Aimé Guénette, fils de M. et Mme Clodémir Guénette tous deux de Verner. Après la cérémonie nuptiale il y eut réception chez les parents de la mariée. Dans

NOUVELLES LOCALES

Récemment Mlle Jeanne Patenaude était de passage à Montréal où elle visitait son frère M. le docteur Nicol Patenaude de l'Université de Montréal. Elle rendait visite aussi à plusieurs amies entre autres à Mlle Laurette Charette, garde malade à l'Hôtel-Dieu

Yale Taxi

La Clef d'un Excellent Service de 24 hres. Passagers assurés

131 Elm Mike Valentino, Prop.

66016

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
122, rue Elm Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions.

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paruit tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'EGLISE

Faire mieux connaitre la doctrine sociale de l'Eglise, disait le chanoine Cardijn lors de son récent voyage au Canada compte parmi les grandes préoccupations actuelles du Souverain Pontife. C'est une de ses principales directives. On ne peut nier que des efforts se font au Canada français pour répondre à cet appel du Pape. Ainsi en octobre, pour ne signaler qu'une couple de faits, d'importantes assises sociales ont eu lieu à Québec du 20 au 23 sous les auspices de l'Association patronale des Services hospitaliers, où fut étudiée la Lettre pastorale de l'épiscopat de la province de Québec sur la restauration sociale. De son côté, l'Ecole Soiale Papulaire, répondant à l'invitation des évêques de Chicoutimi et de Nicolet, a tenu dans leurs villes épiscopales des journées sociales pour laics et prêtres. Des causeries suivies de forum ont exposé l'enseignement de l'Eglise sur les problèmes sociaux les plus actuels.

—— o ——

ENCOURAGEMENT COMMUNISTE?

La Canadian Tribune, organe officiel du Parti ouvrier progressiste (communiste) contient dans son numéro du 12 octobre une grande annonce du gouvernement fédéral en faveur des obligations d'épargne. Ce n'est certainement pas, vu la politique préconisée dans les autres pages, l'espoir de quelque rendement qui a fait accorder cette annonce payante. Alors quoi? Est-ce un encouragement au parti?

—— o ——

QUELS CRIMES JUGE-T-ON A NUREMBERG?

A-t-on le droit de considérer comme critères de justice des principes que l'on n'applique pas soi-même? A-t-on le droit de juger un homme pour des crimes que l'on commet soi-même? Quels crimes juge-t-on à Nuremberg? La liste d'accusation est longue, sans doute; mais ce qui prime, ce sont les assassinats, les exactions de toutes sortes commises par les nazis pendant l'occupation, les attentats à la liberté et à la démocratie. Mais ces crimes inhumains, tous les juges de Nuremberg ont-ils le droit de les condamner? Si l'on en croit les témoignages alliés les plus dignes de foi, les pays placés sous l'occupation soviétique ne jouissent pas de conditions meilleures que celles de l'occupation hitlérienne: ce sont les mêmes méthodes appliquées avec la même intolérance, la même brutalité, le même cynisme. Et cela non seulement en Allemagne et dans les autres pays ennemis vaincus, mais aussi dans les pays alliés "libérés" par l'armée rouge.

Telle est l'étude contenue dans le numéro ¾ — numéro double — de CILACC, intitulée: "Sous l'occupation soviétique". Cette revue, suspendue durant la guerre, vient de reparaître à Bruxelles et elle continue d'exposer avec la même abondance de documents le mouvement communiste en Russie et à travers le monde. C'est une des meilleures sources d'information sur ce sujet que nous puissions avoir.

AVEC OU SANS EPICES...

Même si des individus bien intentionnés n'aiment pas cette chronique, nous la leur servirons pour les faire "enrager" pour employer une expression connue et claire...

Voilà que les Conservateurs revoient leur bonne étoile dans deux élections complémentaires les deux Parkdale et Portage-la-Prairie. Après Pontiac, c'est un avertissement au bon vieux parti Libéral.

M. Carlin et Kidd jouent des coudes... pour

suite à la dernière page

LA SOCIETE HISTORIQUE

suite de la première page

Mme Aimé Pilon, de Verner, dans la seconde conférence évoqua les coutumes d'autrefois. Alimentés aux sources désormais classiques — les ouvrages de Georges Bouchard, du juge Rivard et de Marius Barbeau — sa connaissance et son amour de nos Coutumes furent immédiatement contagieux, grâce à un généreux sourire et à d'irréprochables malices.

M. le juge Plouffe, qui avait souhaité la bienvenue à l'auditoire et présenté les deux conférencières, causa une agréable surprise en offrant au R.P. Recteur, à l'occasion de la Campagne de souscription en faveur du Collège, une somme de $400.00 au nom de la Société Historique.

Le P. Recteur, après avoir chaleureusement félicité la Société Historique, tira les conclusions de la soirée. Les oeuvres de charité vivent par le sacrifice, elles éprouvent le besoin de s'agrandir pour donner toujours plus: c'est l'histoire de l'Hôpital St-Joseph et du Collège Sacré-Coeur. La joie dans le sacrifice à caractérisé la vie de nos ancêtres, il faut la conserver comme un héritage.

HOPITAL ST-JOSEPH DE SUDBURY

Un petit hôpital qui prit le nom pompeux de "Sudbury Hospital" fut construit en 1892, sur la rue Elm près Dufferin. Il appartenait au docteur J.W. Hart qui le vendit, 2 ans plus tard, au Dr J.S. Goodfellow. La fortune ne dut guère sourire à ce dernier puisque, le 13 août 1896, il signe un bail avec le P. Toussaint Lussier, S.J., curé de la paroisse Ste-Anne, la seule existante alors. L'usage de l'hôpital est garanti au Père pour 5 ans à raison d'un loyer annuel de $200.00. Le curé paye $800 à la signature du contrat.

Le lendemain le docteur Goodfellow commence le déménagement de ses meubles privés... et trois Soeurs Grises, parties d'Ottawa la veille, sous la conduite de Sr St-Raphael, s'intallent à demeure dans le "Sudbury Hospital".

Mais bientôt l'hôpital tombe dans une sérieuse impasse. Le 2 janvier 1897, un huissier se présente. Il a l'ordre de saisir 38 lits garnis pour couvrir la somme de $215, due par le Dr Goodfellow. C'est l'intérêt sur une hypothèque de $2,000 que la compagnie "Birbeck Loan" détient sur l'hôpital. Puis, quelques semaines plus tard, les créanciers de Goodfellow font une mainmise légale sur le "Sudbury Hospital" et son contenu. Ipso facto, le bail du 13 août précédent devient chiffon de papier. Perdus les beaux $800 payés en bonne foi au Dr Goodfellow pour le loyer de l'hôpital.

En juin suivant, le P. Lussier passe un nouveau bail avec les nouveaux propriétaires. Les conditions de loyer demeurent les mêmes.

Le 14 mars, le P. Lussier se rend à Toronto pour appuyer une pétition présentée par M. Jack Loughrin, député de Nipissing. Les notables de la région, catholiques et protestant, y sollicitent un octroi en faveur de "L'Hôpital Saint-Joseph". Le Père en obtint un de $700. On respire. L'hôpital Saint-Joseph est sur la liste officielle des institutions à secourir.

Les Soeurs construisent leur hôpital le 14 mai 1897, la T.R. M. Demers, supérieur générale de la Congrégation, vient voir ses filles de Sudbury.

Le 1er mars 1898, une lettre d'Ottawa apprend au R.P. Lussier que la communauté consent à se charger de l'hôpital sur une avance de terrain faite par Mgr O'Connor; qu'elle érigera à ses frais une bâtisse convenable au coût de $10,000. Pour toute garantie, elle demande les titres de propriété du terrain.

Le 17 mai, M. C. Lefèvre, architecte, et M. M. Fauteux, entrepreneur, tous deux d'Ottawa, sont à Sudbury. Les travaux commencent. Le 1er décembre, ils sont assez avancés pour que les Soeurs prennent possession de leur immeuble du Mont Saint-Joseph, avec les 11 patients qu'elles ont transportés de la rue Dufferin. La bâtisse couvre une superficie de 4,206 pieds carrés. Elle a coûté $25,000.

Le nouveau site, éloigné de la voie ferrée, commande une vue panoramique de la ville. Au dire d'un visiteur, cet édifice à trois étages est le plus beau et le mieux des hôpitaux qui s'échelonnent sur le transcontinental entre Ottawa et Winnipeg.

LES AGRANDISSEMENTS

L'hôpital devient trop étroit pour répondre aux nombreuses demande d'hospitalisation, et cependant il a reçu 491 patients au cours de l'année 1906. Il faut agrandir.

En mai suivant, le chantier de construction est ouvert sous la direction de M. J.B. Laberge, à qui incombe l'entreprise. Le 18 août, Sa Grandeur Mgr D.J. Scollard, évêque du Sault Ste-Marie, bénit la pierre angulaire. Le document enfermé dans la pierre d'angle indique que, depuis 1896, l'hôpital a reçu 3,442 patients. Le 19 mars, les malades occupent la partie neuve. Elle a coûté plus de $40,000.00. Sa Grandeur Mgr Scollard la bénit le 5 juillet suivant.

En 1913, un département de chirurgie est construit en ligne droite avec la grande porte d'entrée, ce qui donne 53 lits de plus dans un about de 102 pieds de long sur 60 pieds de large, comportant trois étages. L'hôpital contient exactement 125 lits.

Les années s'écoulent, et voici qu'en 1921, un nouvel agrandissement s'impose. L'aile de 31 pieds sur 30, qui faisait partie de la construction primitive est prolongée vers le nord sur une longueur de 102 pieds et une largeur de 30.

En 1929, la population de la ville s'élève à 16,629 âmes. Cette fois, on y va sur une vaste échelle, voulant, par une seule entreprise, réduire le coût de deux ou trois agrandissements successifs.

Mais voici 1930!... Le Krack. Les déboires vont commencer. La bonne Providence remet cependant toutes choses à flot. Mars 1931 voit l'achèvement des travaux. Le 19, fête de Saint-Joseph, Sa Grandeur Mgr J.D. Scollard préside à la bénédiction solennelle de l'imposante aile neuve, en présence d'un grand concours de prêtres, de notables, d'amis intéressés et sympathiques.

Aucune construction n'a été faite depuis 1931. En l'année de son cinquantenaire, l'hôpital et ses dépendances couvre une superficie de 37,500 pieds carrés. La superficie totale du terrain est de trois âcres et un quart. La bâtisse repose sur un énorme lit de roche ce qui paralyse la plantation d'arbres et d'arbustes. Mais partout où se trouve un coin de terre meuble, la pelouse verdit, les plates-bandes et les ronds-points fleurissent.

Dans son ensemble, l'hôpital Saint-Joseph peut accomoder 215 patients. C'est une imposante construction qui fait honneur à la religion, à la communauté qui la possède et à la région qui en bénéficie.

COUTUMES D'AUTREFOIS

Les paysans d'autrefois habitaient des maisons d'architecture domestique faites de matériaux pris sur place, généralement de bois et quelquefois de pierres des champs. Les combles étaient hauts et pointus, les larges corniches protégeant les murs donnaient au toit la forme d'une cloche.

Attenant était le fournil, relié d'un côté à la laiterie. Le vieux four trouait entre celle-ci et le hangar à bois. On faisait à tous les printemps la toilette à la chaux, ce qui rendait les abords propres et accueillants.

Les planchers ne connaissaient pas la cire. Frottés à la lessive ou à la potasse avec des branches d'épinette, on leur donnait une belle couleur jaune or, et ça sentait bon. Pour la toilette, on n'était pas exigeant. Les hommes, la semaine, s'habillaient d'étoffes faites à la maison. L'étoffe noire pressée au moulin et bien bastrée servait pour les habits du dimanche. Les plus riches revêtaient l'habit de drap fin et le chapeau de soie dans les grandes circonstances. Les "congress" étaient leurs chaussures.

Les femmes faisaient autrefois de la cordonnerie. Elles cousaient des mocassins de cuir pour les enfants. On ménageait les chaussures du dimanche dans ce temps-là. Et pour être à la mode, il fallait que les chaussures craquent. Les hommes de la terre les moins fortunés portaient des bottes souples, des souliers de boeuf.

Nos grand'mères s'habillaient sans prétention. Une jupe noire en large mantelet, des bas de laine tricotés de leurs mains et des souliers à talons plats. Pour aller à l'église pendant l'hiver, un châle par-dessus leur manteau de drap, une large capeline, piquée, doublée et même ouatée protégeait leur chapeau et les immunisaient contre les engelures. A ce régime elle avaient bonne santé.

ARTS DOMESTIQUES

Les premières paysannes avaient laissé en France des maisons confortables. Elles étaient donc hantées par le désir de décorer les murs et couvrir les planchers de leur nouvelle demeure. Ce désir fut en partie satisfait par le tapis crocheté, triomphe du génie féminin. Pour ce travail, on utilisait les restes et les chiffons. Ce couvre-plancher chaud et presque luxueux donnait une touche de couleur aux planchers nus. Pour les coloris appropriés aux dessins, il fallait recourir aux couleurs végétales les seules connues alors.

Parmi les pionniers de la Civilisation au Nouveau Monde les Ursulines semblent occuper le 1er rang. La pauvreté força ces pieuses ouvrières à se servir des ressources naturelles du pays. Les fils d'or et d'argent coûtaient un si haut prix que leur emploi était limité aux ornements religieux. On leur substitua la laine et la russade. Elles se servirent aussi de fils rudes, de longs poils d'orignal et de piquants de porc-épics teints, inaugurant ainsi un genre de broderie qui passe maintenant pour être d'origine indienne.

Depuis dix ans s'est fait le grand réveil de l'artisanat dans le Québec. Le gouvernement d'Ontario semble vouloir profiter de cette expérience, car il sollicita les services de M. Oscar Bériau, directeur de l'artisanat de Québec.

LE SAVON DE MENAGE

On avait amassé pendant tout l'hiver les cendres pour faire la lessive. Il fallait y passer tous les déchets graisseux accumulés depuis le début de l'année. Puis la cuisson.

La graisse du "Consommage", mise à part dans les seaux était versée dans la lessive claire et bouillie dans le chaudron. A l'aide d'une palette de bois, on brassait le contenu. Puis, il fallait ajouter le sel et la résine. Enfin grâce à certaines indications, le savon était déclaré cuit à point.

CHAPEAUX DE PAILLE

Il fallait, l'été précédent, avoir coupé dans les champs la paille nécessaire, lorsqu'elle était au point voulu. Durant l'hiver, à temps perdus, les femmes mettaient la paille dans l'eau, ensuite la tressaient en bandes larges ou étroites. On en faisait de gros paquets qu'on accrochait à un clou du grenier.

Au printemps, il fallait procéder à la fabrication des chapeaux pour la famille. L'outillage n'était pas compliqué; une forme en bois, une aiguille, du fil. Les modèles étaient un peu différents. Pour les hommes et garçons, des calottes profondes avec droits. Pour les femmes, la calotte était plus petite avec rebard très large afin de protéger le teint contre les ardeurs du soleil. On teignait la paille en noir pour les cha-

suite à la dernière page

LÉO-PAUL DESROSIERS

NORD-SUD

ROMAN

Feuilleton de
L'AMI DU PEUPLE

Les paroles d'Abel étaient lentes. Ses mains se crispaient un peu sur l'appui de la chaise. Quel vide, pensait-il, lorsqu'elle ne viendrait plus le soir, familière, rayonnant la bonne humeur et la gaieté.

Josephte s'enfuit. Comme on trouvait partout la bonté dans la vallée heureuse!

Entre pauvres gens, on s'entr'aidait pour se rendre plus facile cette vie de souffrance, on se rassemblait comme les troupeaux pour se défendre des tempêtes.

XI

Vincent éprouva un apaisement complet lorsqu'il arriva sur cette pointe de terre, au Petit-Nord. Une lagune marécageuse, des aunes, des saules légers et diaphanes, des liards superbes aux feuilles qui semblaient découpées dans du cuir vert, enclosaient aux trois quarts cinq ou six arpents de foin de marais. Partout, sur toutes les faces, des joncs flottants, des quenouilles d'un brun presque noir, des grenouilles qui enchantaient de leur voix stridente.

Pendant la crue des eaux, au printemps, lorsque le fleuve noyait ses rivages, la glace se formait quelquefois et emprisonnait l'herbe longue; lorsqu'elle partait ensuite, entraînée par le courant, elle scalpait de grands morceaux de prairie en arrachant le gazon. La débâcle y entassait aussi toutes sortes de détritus, des branches d'arbres, des pierres, des souches à moitié pourries, de même qu'un limon précieux.

Malgré tout, le foin poussait prodigieusement et montait souvent jusqu'à hauteur d'homme. Dans les endroits les plus élevés, les Dauaire récoltaient de l'herbe à lien qu'ils fauchaient avec soin et liaient en gerbe, car elle était partout en demande pour la toiture des granges et des maisons.

Mais faucher était une pénible tâche. Vincent s'en souvint bien vite. Il devait mettre toute sa force dans chaque coup de faulx pour trancher de grosses tiges, couper cette tignasse mal peignée d'une terre sédimenteuse. Souvent la lame s'engageait dans la terre du sol inégal, faisait feu sur une roche cachée, entrait comme une flèche dans une souche ou une branche d'arbre. Ou bien elle perçait un nid de gros bourdons noirs et jaunes: les hommes abandonnaient là leur faulx, se sauvaient dans toutes les directions pour échapper à l'essaim enragé. A tout instant, les pierres retentissaient sur les lames et midi et soir, il fallait les affiler encore sur la meule pour effacer les brèches.

Comme Vincent n'aurait-il pas aimé ce changement de paysage? S'il se reposait un moment, il voyait à travers les aunes le chenal du nord couler sans ride, large et silencieux, avec quelques remous seulement et quelques bulles d'air qui s'échappaient. En face, c'était l'île aux Castors, puis un peu plus bas, les Ilets, terres verdoyantes, imprégnées d'eau, que surmontaient les dômes verts des arbres plus grands qu'ailleurs. Des meules de foin abritaient à leur ombre des troupeaux de vaches ou de chevaux. Et, là-bas, au bout d'un quai qui s'avançait à angle droit dans le fleuve, se tenait une voiture remplie de foin que l'on déchargeait dans une goélette.

A l'ouest, du côté de la terre ferme, la route courait sur un premier épaulement du terrain. En arrière, une plaine riche; les arbustes, les arbres de toutes sortes croissaient autour de chaque pièce et l'entouraient d'un mur de verdure. Puis le marais des Outardes, le marais des Bois donnaient une échappée sur les horizons lointains, par laquelle on pouvait voir, singulier phénomène, la prairie qui semblait s'affaisser, plonger jusqu'au mur bleuâtre des Laurentides, au lieu de monter graduellement.

Ils avaient tous apporté leur fusil, car les oiseaux de rivage et de marais faisaient de ces rives presque toujours désertes leur abri de prédilection. Toute la journée, ils voyaient des buses, des grèbes, des râles, des pluviers, des busards. Au loin, sur la pointe des battures de sable qui s'avancent dans l'eau se posaient les grands hérons bleus, solitaires, élégants. Ils trouvaient les nids énormes des huards, près des joncs, et par les nuits d'orage entendaient leurs clameurs discordantes se répondant d'une rive à l'autre. Enfin, quelquefois, une orfraie à la taille puissante planait à des hauteurs infinies au-dessus du fleuve, descendait soudain en longues spirales, fondait sur sa proie, les ailes immenses déployées, relevées au-dessus de son dos, sauvage de colère, et remontait avec un gros poisson dans ses serres puissantes.

Chaque fin d'août, lorsque les faucheurs arrivaient, ils dérangeaient toujours la même volière. Les oiseaux se mettaient à planer, à tournoyer, à plonger, effarés, inquiets, et de vrais charivaris éclataient dans les héronnières, à la tête des liards.

Pendant quatre jours ce fut une lutte ardente entre cette épaisse végétation et ces hommes patients, au corps endurci par des semaines de travail. Les femmes tordaient des liens gros comme des cordages; les râteaux se brisaient; les dents des fourches ne voulaient pas mordre dans les vieilloches de foin enchevêtré. A midi, ils devaient se reposer longuement sous les aunes. De lard, de concombres, de pain ils dînaient lentement; et le soir lorsqu'ils se couchaient dans une hutte couverte d'herbe à lien ils dormaient d'une fatigue infinie.

Mais Vincent était assailli d'autres tentations. S'il levait quelquefois les yeux, une grosse goélette surgissait silencieuse, énorme, semblait glisser sur une surface plus élevée, tant ses voiles dépassaient les aunes du rivage qui cachaient à demi sa coque. Elle traînait en arrière d'elle le sillage de son parfum, l'odeur acide d'une cargaison de pommes embarquée aux rives du Richelieu.

En arrière, sur la route Montréal-Québec, il voyait fuir, au ras du sol, sous les feuillages, entre les troncs d'arbre, les diligences bleues, les diligences vertes, les calèches, les charrettes, ou un gros voyage de foin qui s'en allait au petit pas, lent comme le jour, en accrochant sa toison aux chênes.

Le chemin du roi, le fleuve, les deux routes qui s'en allaient de compagnie jusqu'aux contrées inconnues, les deux issues de cette vallée! Son imagination les suivait, sautait à bord des navires, des chaises de poste, partait pour des voyages prestigieux et magiques. Comme le héron solitaire sur son pied, il surveillait les matelots, les hommes qui ne restent point en place, marchent vers une existence variée, aux milles faces, aux mille attraits.

Chacune apportait ses tentations de fuite, indistinctes, obscures, puis plus nettes, plus rapprochées. C'était comme une voix qui l'appelait, de plus près, toujours de plus près. Vague tout d'abord elle éclatait à la fin de cet été monotone, lui offrant la liberté, le vaste monde. Et les deux routes étaient comme les deux portes de sa prison, les fenêtres jumelles par où il pouvait voir le beau pays de l'aventure.

Le travail le distrayait à peine de ses rêves. Le temps était maintenant venu d'entasser le foin sur un gros bac qu'ils avaient remorqué avec des pirogues. Une charrette amenait les lourdes gerbes et la charge montait, carrée, dépassant de chaque côté l'embarcation. Une fois couverte d'herbe à lien, tout fut prêt pour le départ, à trois heures de l'après-midi.

En haut d'une perche clouée à l'avant du bac était attaché un câble sur lequel un cheval tirait, marchant sur la grève boueuse, près de l'eau, y laissant l'empreinte profonde de ses sabots. Hippolyte Douaire, Vincent, armés de longues gaules, tenaient l'embarcation loin du rivage, la poussaient au large à force de bras pour éviter les batturres et doubler les pointes; malgré leurs efforts, elle s'échouait quelquefois et il fallait la renflouer avec des rances.

A sept heures, ils étaient à l'embouchure de la rivière Bayonne. Ils durent s'arrêter, car trop encaissée, cette dernière ne permettait pas le passage d'un cheval. Demain il faudrait se mettre aux avirons ou pousser avec des perches.

Ils soupèrent auprès d'un feu allumé en toute hâte. Josephte remonta bientôt sur la charge de foin odoriférante. Vincent la suivit. Un vent froid venu nord prophétisait les prochaines rigueurs du climat. Il leur apportait le bruit des conversations sur la rive, le clapotis des vagues. En face, loin, d'un mouvement automatique et régulier, le passeur tirait le long câble attaché aux deux rives et le chaland, où se dessinait la silhouette d'un cheval et d'une voiture, avançait si lentement qu'on aurait pu le croire immobile. Le groupe se dessinait en noir sur le fleuve plus pâle. Un soleil rougeoyant se couchait dans la campagne déserte.

—A SUIVRE—

Achetez de nos annonceurs

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

MESURONS NOS EMOTIONS

Un grand moraliste qui sut s'exprimer toujours avec une bonhomie parfaite, disait un jour:

"Ne vous permettez jamais d'éprouver une émotion à un concert, même la plus pure et la plus artistique sans prendre soin de l'extérioriser ensuite par quelque action aimable. Que ce soit, si vous voulez, par la chose la plus insignifiante du monde, parler gentiment à une vieille tante qui vous ennuie, céder votre place dans un tramway, — mais ne manquez pas de la marquer par quelque chose".

En d'autres termes, il faut toujours que les autres bénéficient des sentiments agréables qui ont pu nous agiter.

De même les âmes qui, sans discontinuer, se gavent de pensée et d'idéal, se bourrent d'émotions, d'impulsions, d'enthousiasmes et de frémissements, qui, d'autre part, ne se mettent jamais à transformer tout cela en actions pratiques, en réalisations concrètes, nous apparaîtraient, sous un microscope spirituel, comme de lourdes et informes créatures. Elles sont paralysées parce qu'elles absorbent toujours, sans jamais dépenser. Il est très mauvais de ne pas savoir éprouver d'émotions. Mais, il est pire de cultiver en nous des émotions que nous n'employons jamais.

PUISSANTE MEDIATION DE L'AMITIE CELESTE

Les saints sont nos intercesseurs, ils nous dépassent, et précisément à cause de cela, il y a entre eux et nous une égalité secourable, l'égalité de l'amitié plus riche et de la fraternité qui est un droit d'aînesse... Ils suivent le Christ là-haut; ils ne peuvent donc manquer d'exercer et de pousser au maximum, dans leur gloire, leur rôle de coopérateurs de la rédemption. Quand Dieu attendri les regarde, reconnaissant en eux son Fils imité, son Esprit agissant, sa paternité obéie, peut-il ne pas écouter déjà leur invocation muette qui lui parle de la petite terre malheureuse et faible; peut-il surtout écarter leur prière formelle, quand nous chargeons leur coeur de la présenter et par là de multiplier, d'embaumer la nôtre?

La prière par les saints, la contemplation affectueuse et admiratrice des saints, la lecture de leurs vies, l'évocation de leurs mérites et le rattachement de nos petites oeuvres aux exploits de ces héros du surnaturel, c'est donc une des nécessités de notre vie catholique. Ce commerce est fondé sur ce qu'il y a de plus profond dans notre loi unitaire, dans notre communion fraternelle appelée communion des saints.

Père Sertillanges, O.P.

Cinéma vs Théâtre

Au Parlement du Collège

L'orateur (Alexande Biron), siégant à cette fonction pour la première fois depuis la nouvelle session, commence par souhaiter la bienvenue au nouveau député de Blind Valley, M. Laurier Rondeau, et remercie l'orateur suppléant (Gaston Lefèvre) de sa bonne administration durant les deux premières séances.

L'attraction du jour est sans contredit le débat: "Le cinéma est-il plus formateur que le théâtre"?

M. Léo Legault (député de Blezard Valley) par un discours d'un style vivant et coloré nous montre la supériorité du cinéma: Dans une première partie il attaque le théâtre. En rêve, il part pour Pa-

à suivre sur la page 5

RECETTES

LE BON DESSERT AUX POMMES

POMMES A LA CANADIENNE

A-1 tasse de mélasse
1 tasse de cassonade
¼ tasse de farine
2 pintes d'eau
6 à 8 pommes
Muscade

B-2 tasses de farine
4 c. à thé de poudre à pâte
¼ tasse de lait
2 c. à soupe de beurre ou de graisse — Sel

Mode de préparation: Mettre bouillir l'eau, ajouter la mélasse, la cassonade, la muscade et la farine délayée. Peler les pommes, les couper en quartiers et les additionner au sirop. Tamiser la farine, la poudre et le sel; émietter le beurre ou la graisse avec la farine. Faire détremper au lait. Mettre la pâte par petites cuillerées dans le sirop; couvrir la marmite et cuire 15 à 20 minutes. Les pommes se mettent à volonté.

SOUFFLE AUX POMMES

4 tasse de purée de pommes
4 blancs d'oeufs
Zeste d'orange
Eau — Sucre

Mode de préparation: Faire une purée de pommes très épaisse, la passer au tamis, la sucrer et lui ajouter le zeste d'orange. Remettre sur le feu pour que le reste de l'eau s'évapore. Retirer et ajouter les blancs d'oeufs montés en neige. Déposer dans un moule beurré et faire cuire à four modéré. Servir aussitôt après la cuisson.

POUDING ECONOMIQUE

Morceaux de gâteaux
Pommes cuites ou autres confitures
½ tasse de sucre
2 oeufs
1 chopine de lait chaud
Zeste d'orange ou muscade

Beurrer un plat creux, y placer un rang de morceaux de gâteaux, un rang de pommes cuites et ainsi de suite, jusqu'à ce que le plat soit rempli. Battre les oeufs, avoir soin de réserver un blanc, ajouter le sucre, le lait chaud, le zeste et la muscade; verser sur la préparation; cuire au four à chaleur modérée. Après la cuisson, préparer une meringue avec un blanc d'oeuf, en décorer le pouding au goût.

UN MOT

Il est entre les mots un mot que nul n'oublie,
Tant la vie en son cours le sème sur nos pas;
Un mot fait de douceur et de mélancolie,
Dont le sens se complète à l'heure du trépas.

On le trouve gravé sur la feuille d'automne
En traits de rouille et d'or, en lavis de carmin;
Il mêle au chant du soir sa plainte monotone,
Son murmure profond, connu du coeur humain.

Il est dans le rayon de la dernière étoile,
Quand l'aurore se lève à l'horizon tremblant;
Dans tout ce qui s'éteint, s'alanguit ou se voile,
Dans l'ombre de la nuit, dans les feux du couchant.

L'être qui sait le prononce avec larmes;
En vain veut-on le fuir, il nous suit en tout lieu;
Il ôte à tout bonheur une part de ses charmes;
Ce mot triste et cruel, vous l'avez dit: "Adieu".

MARIE SYLVIA

MARIAGE A WARREN

Courrier retardé

Mardi le 8 octobre à 9 heures avait lieu à l'église St-Thomas de Warren le mariage de Mlle Rita Tétreault, fille de M. et Mme Napoléon Tétreault de cette paroisse avec M. Raoul Rochon de St-Charles, fils de M. et Mme Alphonse Rochon.

La mariée au bras de son père était ravissante dans une longue robe de brocart blanche et un voile de tulle blanc retenu par un diadème. Elle tenait à la main un bouquet de roses roses et blanches garni de rubans de satin blanc.

Mlle Aline Tétreault soeur de la mariée portait une longue robe de taffetas bleue, un voile de tulle blanc retenu par une couronne de fleurs blanches et un bouquet de roses et d'oeillets. Mlle Célina Rochon soeur du marié portait une longue robe de taffetas rose et un voile de tulle blanc retenu par une couronne de fleurs blanches et un bouquet de roses et de pois d'odeurs.

MM. Rhéal Rochon et Fernand Gosselin, cousins des mariés agissaient comme garçons d'honneurs.

Mme Tétreault mère de la mariée partait un ensemble bleu marin et un corsage de pois d'odeurs rose et mauve. Mme Rochon mère du marié portait un ensemble noir rayé de blanc et un corsage de pois d'odeurs rose et mauve et accessoires noirs.

Le diner fut servi chez M. Tétreault et le souper et la veillée chez M. Rochon.

Ensuite les nouveaux mariés partirent pour un voyage a Ottawa, Hawkesbury et Oka, où M. Rochon a suivi un cours d'agriculture. Pour le voyage Mme Rochon portait un ensemble rose burma avec accessoires bruns.

Parmi les invités de l'extérieur mentionnons M. Rosario Montpetit de Toronto, M. et Mme René White, M. et Mme Lucien Bélisle de Noelville, M. et Mme Aimé Gosselin, M. et Mme Isidore Pilon de Coniston, M. et Mme Léo Hébert, M. et Mme Lionel Gour, M. et Mme Hector Gour, Mme Olivier Hebert, M. Laurier Sabourin, M. Denis Rochon tous de Sudbury. M. et Mme Wilfrid Rochon de l'Esturgeon, M. et Mme Léo Lavigne de Field.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Courrier de Lysette

D.—Puis-je demander à l'un de nos deux pensionaires, garçon de dix-huit ans que j'aimerais beaucoup, de veiller seul au salon avec moi? DIX-HUIT AU PRINTEMPS.

R.—Non, ma petite. Ce serait ridicule et le garçon en serait gêné ou amusé selon le cas. Ce n'est pas ce qui avancerait vos affaires. Soyez sage. Attendez les hommages des jeunes gens sans vous jeter à leur tête.

D.—Je me marierai en décembre prochain; pourrais-je porter la robe longue, vu que le marié sera en complet bleu-marine? Les soeurs devront-elles aussi porter la robe longue? MADO.

R.—En ce cas, la mariée et les autre dames portent plûtot la robe de ville.

D.—Quels sont les principaux articles de pharmacie que l'on doit avoir à la maison en cas d'urgence? JEUNE MARIEE.

R.—Du coton hydrophile de l'iode, du péroxyde, de l'alcool à friction, des bandages, des emplâtres adhésives, etc. Votre pharmacie vous fera une boite plus complète sur demande au cas où j'aurais fait quelque oubli.

D.— Comment appelle-t-on les pommes de terre cuites dans leur pelure? LISE-EVE.

R.— On les appelle: en robe des champs.

D.—Croyez-vous que deux personnes qui ont quinze ans de différence d'âge peuvent s'entendre en ménage? UNE CAMPAGNARDE.

R.—C'est possible si c'est l'homme qui est l'aîné ou encore si les deux ont dépassé la trentaine.

D.—Est-ce que la nuance bleu-turquoise va bien à une brunette au teint clair? MERCI D'AVANCE.

R.—Oui, à certain genre d'épiderme, mais d'ordinaire, elle est réservée aux blondes. Vous pouvez l'essayer.

D.—J'ai vingt-sept ans, j'ai reçu pendant un an un jeune homme de bonne famille et il a cessé ses visites sans que nous ayons eu aucun malentendu. Aujourd'hui, il fréquente une autre jeune fille qui paraît l'aimer beaucoup; mais il me disait qu'il m'aimait, moi aussi. Dites-moi si je puis espérer qu'il me reviendra? UNE QUI A LE COEUR TRISTE.

R.—Il vaut mieux oublier ce garçon et chercher à vous faire un autre ami moins volage.

LYSETTE

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE

Bannon Bros., LTÉE
Maison établie depuis 1918
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

SUDBURY AMBULANCE SERVICE
Tél. 3-1638
TOUT PASSAGER ASSURÉ
SERVICE DE 24 HEURES M. Rhéal Charbonneau

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B. A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury, Ont.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

GALARDO
22 Est, rue Elm
Spécialisé dans
Photos de Mariage, de Famille,
d'Enfants et Commerciales
Photos Coloriées

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP & FILS
375, rue Marion Tél. 7-7026

W. C. GOUGEON
ASSURANCE GENERALE
Autos — Vols
Chambre 2, Edifice Plaza
27, est ELM, SUDBURY, ONT
Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

ATTENTION
SUPPORTS SPENCER
Pour vos supports Spencer, adressez-vous à Mme A. Bois, 331 Marion. Tel.: 3-1447.

LETTRE D'OTTAWA
suite de la première page

REMANIEMENT MINISTERIEL?

Depuis plusieurs semaines déjà on parle de la probabilité, voire de l'imminence d'un remaniement du cabinet fédéral. Quelques ministres seraient prêts à laisser leur fauteuil pour le banc, la chambre rouge ou quelque autre poste aussi bien rémunéré que celui de greffier de la Chambre des Communes. Avant les deux dernières élections complémentaires, on disait même que M. King était de plus en plus décidé à confier certains ministères importants à quelques députés relativement jeunes, que leur expérience de secrétaire parlementaire désignait à son attention. C'est ainsi qu'on attribuait couramment à M. Hugues Lapointe le ministère des Affaires des Anciens combattants, que M. Ian MacKenzie devait quitter pour devenir greffier de la Chambre, et à M. George MacIlraith, celui de la Reconstruction, advenant la nomination de M. Howe au Sénat. MM. Fournier et Bertrand eussent aussi été remplacés, et M. Edouard Rinfret, nommé à la place de l'un ou de l'autre. La majorité d'au plus 10 voix dont dispose maintenant le gouvernement sur tous les groupes d'opposition réunis et les dangers qu'offre toute élection partielle restreignent considérablement la liberté de M. King dans le choix et le remplacement de ses ministres. On présume donc que le chef du gouvernement différera indéfiniment le remaniement général de son cabinet et se contentera de quelques changements sans grandes conséquences, à moins que certains ministres n'acceptent, — ce qui est peu vraisemblable, — de redevenir et de rester simples députés jusqu'au moment où leur nomination au Sénat au ailleurs comportera moins de risques électoraux pour le parti.

IMMIGRATION ET EMIGRATION

Au moment même où les journaux et revues de langue anglaise publient une moyenne d'un article par jour en faveur de l'immigration massive au Canada, plusieurs industriels et hommes d'affaires constatent avec inquiétude que plusieurs de leurs techniciens et de leurs chefs de bureau les plus compétents partent les uns après les autres pour les Etats-Unis, à un rythme inquiétant. On estime même que du 1er juillet 1946 au 30 juin 1947 quelque 25,000 citoyens canadiens auront ainsi émigré aux Etats-Unis. De ce total, 20,000 environ seraient des personnes nées au Canada et au moins le tiers des hommes auraient une profession ou une formation équivalente. La raison de leur départ? On leur offre de meilleurs salaires aux Etats-Unis, et leur impôt sur le revenu sera sensiblement moins élevé. Le résultat net? Notre pays perd chaque mois des centaines de jeunes Canadiens formés dans ses collèges et ses universités. Même si tous n'ont pas de profondes attaches au Canada, il est certain que la plupart seraient en mesure de rendre d'inappréciables services, que les industries servies, que les industries américaines ne demandent pas mieux que d'utiliser à leur avantage.

Avant de songer à ouvrir toutes grandes nos portes à des immigrants de toutes catégories, ne serait-il pas opportun de songer à prévenir par tous les moyens l'émigration aux Etats-Unis d'authentiques Canadiens que leur expérience rend indispensables au maintien et à l'avancement de notre industrie et de notre commerce?

André Laflèche

CINEMA VS THEATRE
—Suite de page 4—

ris où il assiste à "l'Alexandre" de Racine. Il a le bonheur de rencontrer un critique du temps, St-Evremont. "Alexandre" est une pièce fabuleuse et invraisemblable. De même "Andromaque" possède une intrigue pauvre et des caractères très discutables. Vient le tour de Corneille. Son "Cid" n'est qu'une imitation et un pillage du vrai "Cid" espagnol. Il exagère à dessein.

M. Legault s'attaque ensuite au vaudeville. Les troupes théâtrales ont souvent un dossier moral fort douteux: à preuve certaines troupes montréalaises et celle du Casino de Toronto.

Vient la défense du Cinéma. Sans s'en apercevoir, M. Legault semble tomber dans le Rousseauisme, en affirmant que le cinéma est bon parce qu'il exprime l'homme, bon de sa nature. A combien de bonnes vues n'avons-nous pas admiré, telles: Going My Way, Song of Bernadette, The Bells of St-Mary, etc. Plusieurs films donnent une formation scientifique supérieure au théâtre, ainsi "Mme Curie". "Le cinéma, dit M. le député, sur toutes ses formes est plus formateur que le théâtre; il est l'un des plus grands instruments du rapprochement des peuples".

M. Charles Gauthier (député de North Bay) riposta par un discours d'une puissante dialectique. Dès les premières civilisations le théâtre est reconnu apte à former l'esprit des grands hommes et de la jeunesse. Le théâtre a survécu à tous les siècles, tantôt plus applaudi, tantôt moins, mais toujours accepté comme un facteur important dans la formation de l'esprit. Racine, Molière, Shakespeare sont encore applaudis après trois siècles. "Dans le monde humaniste, dit M. Gauthier, un pays sans théâtre est un pays sans histoire." Enfin le théâtre est aussi une partie intégrante de notre cours classique.

Le cinéma, au contraire, bannit en nous toute idée de noblesse de grandeur et de beauté. Par son immoralité presque générale, il excite les passions chez la jeunesse comme chez l'âge mûr. Des hommes de grande renommée en font la cause de la délinquence juvénile. M. Gauthier conclut: "Et vous appelez cette immoralité écoeurante de la formation?"

La discussion générale suivit. Les deux camps étaient en ébullition, surtout ceux du Ministère qui n'en pouvait tenir sur leur chaise. L'Orateur dut souvent rappeler l'ordre. On en vint à discuter si le burlesque était du théâtre. Le P. Cadieux régla l'affaire en le classant au dernier degré théâtral. Après une dizaine de minutes l'Orateur mit fin à la discussion.

Le sujet est encore discutable. Le cinéma s'il reste au point où il est aujourd'hui est certes moins formateur que le théâtre. Mais le temps l'épurera peut-être: le théâtre existe depuis longtemps tandis que le cinéma est à peine âgé de cinquante ans.

Comme à l'ordinaire pendant nos séances parlementaires, il y eut des improvisateurs, des diseurs, des littérateurs.

M. Robert Lynch (député de Blind River) improvisa sur la souscription du collège: sujet approprié aux circonstances. M. Alfred Tremblay (député de Beaudry) sut nous intéresser par son aperçu scientifique et humouristique de la formation de notre terre américaine il y a des "millions et des milliards d'années".

MM. L. Lupien (député de Hearst) et Julien Pezet (député d'Algoma), "dirent" des extraits de Bossuet. Le manque de mémoire nuisit aux gestes que demandaient de tels sujets.

M. Gilbert Falardeau (député de Guigues) vint ensuite avec l'analyse de "l'Abatis" par l'abbé Savard. Avec lui on admira les sacrifices d'un prêtre colonisateur et de ces pionniers de l'Abitibi. On savoura le style viril, lyrique et harmonieux de l'abbé Savard.

Malheureusement un de nos députés était "vocalement" absent. Une extinction de voix empêcha M. Alphonse Blais (député de Burwash) de nous lire son billet du soir. Il nous aurait certainement intéressé, selon son habitude d'ailleurs.

Le Parlement adopta les propositions sous-mentionnées. M. Jean-Claude Gaudreau (chef d'opposition) propose de s'abonner au "Devoir" pour se mieux tenir au courant des activités mondiales. M. Jean-Marie Paiement (premier ministre) propose la formation d'une chorale de classe en vue de se faire répertoire pour les occasions imprévues. M. Guy Lafrenière (député de Lavigne) demande un aiguise-crayon et M. G. Falardeau (député de Guigues) exige un cadran.

Selon un rapport du Ministre des Finances (M. A. Tremblay) nous avons en caisse une minime somme qui nous empêchera de lever des impôts excessifs. Cette somme provient de la contribution hebdomadaire du cinq sous obligatoire pour chaque député.

M. Roland Bélanger (député de La Sarre) gagna un portefeuille; premier prix de la parade olympique du 12 octobre dernier. Le dollar qui se trouvait dans le portefeuille fut déposé à la caisse de classe sur la proposition de M. Gaston Lefèvre (député de Toronto).

La cloche vient arrêter nos activités. Tous s'étaient efforcés de satisfaire nos quatre raisons constitutionnelles: "... pour familiariser les Rhétoriciens avec les institutions parlementaires, ...pour développer l'esprit d'initiative,... pour donner à l'expression de leur pensée clarté et précision..."

Armand Lacasse
Reporter au Parlement de Rhétorique, 1946.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4243 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE
Portraits Sans Cérémonie

Pour les portraits sans cérémonie, rien de mieux que le ciel comme arrière-plan.

POUR plusieurs d'entre nous, être en vacances, ça veut dire avoir la chance de prendre des instantanés de parents et d'amis que nous voyons rarement. Peut-être allons-nous passer une semaine avec l'oncle Jos ou encore partager le chalet des Lavoie, nos voisins d'autrefois. Rien de plus naturel que de vouloir prendre et garder leur photo.

C'est de ces instantanés sans cérémonie que nous voulons parler. S'ils sont bons, nous avons l'oncle Jos ou les Lavoie tels que nous les connaissons. Or, en suivant quelques principes fort simples, nous aurons de bonnes photos.

D'abord, restons dans la simplicité et le naturel. Faisons huiler la tondeuse par l'oncle Jos, comme l'a fait l'auteur de ce portrait. Ou bien faisons-lui caresser le chien. Pourquoi? parce qu'en décembre c'est sous ce jour-là, en train de travailler, et non pas planté devant l'appareil, que nous nous le rappellerons.

Ensuite approchons-nous. Il ne s'agit pas de se tenir si loin que le sujet fasse seulement *partie* de l'image. Il est préférable de travailler à distance de conversation, en faisant le foyer voulu*, ou encore de recourir à une lentille auxiliaire pour les premiers plans. Même sans accessoires on peut prendre une photo à la bonne franquette, comme celle d'aujourd'hui, avec un appareil carré, rudimentaire.

Troisièmement, surveillons l'éclairage. Le soleil du midi va produire des ombres sous les sourcils, le nez, et la bouche, ombres évitables si nous choisissons le soleil du matin ou de l'après-midi. Et que le sujet ne regarde pas le soleil de face: il risque de grimacer.

Quatrièmement et dernièrement, des arrière-plans simples. Les poteaux de téléphone, les portes de garage, les treillis n'ont rien à faire dans notre photo. C'est le firmament qui est de beaucoup le meilleur fond. Cependant, n'importe quel arrière-plan clair et uni nous aidera à prendre une photo dont nous serons fier.

Jacques Lumière

* courte portée.

Page Agricole...

—— o ——

Rendements encourageants des récoltes de grains

La première évaluation officielle de la production de grains au Canada en 1946 place la récolte de blé à 440,567,000 boisseaux, soit environ 135,000,000 de plus qu'en 1945. Comme l'on prévoit un rendement moyen de 17 boisseaux à l'âcre, contre 13.1 boisseaux à l'âcre en 1945, la récolte de 1946 rendra un boisseau de plus par âcre que la moyenne à long terme.

La récolte de blé prévue pour 1946 sera la plus élevée depuis le chiffre record de 1942 de 556,684,000 boisseaux. La récolte courante est produite sur une emblavure de quelque 25,900,000 âcres, la plus grande étendue en blé depuis 1940 et environ 2.5 millions d'acres de plus que la superficie consacrée au blé en 1945.

Le rendement prévu pour les provinces des Prairies est de 420,000,000 de boisseaux, contre 282,000,000 de boisseaux en 1945. Cette récolte comprend 9,9000,000 boisseaux de blé durum, dont 4,100,000 boisseaux ont été produits au Manitoba et 5,800,000 boisseaux en Saskatchewan. Les deux provinces ont produits environ 5,900,000 boisseaux de durum en 1945.

La récolte d'avoine de 1946 est évaluée à 411,459,000 boisseaux, soit environ 30,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1945. La récolte d'orge de 1946 est évaluée à 164,206,000 boisseaux ou 7,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1945, mais elle est moindre que dans les trois années précédentes, bien que supérieure à toute autre année jusqu'ici.

Le rendement combiné de seigle d'automne et de printemps est évalué à 7,588,000 boisseaux, par comparaison à 5,888,000 boisseaux il y a un an.

La récolte de lin est évaluée à 8,742,000 boisseaux, soit une augmentation de près d'un million de boisseaux sur le chiffre de 1945 alors qu'on a récolté 7,593,000 boisseaux. Bien que l'étendue mise en lin est légèrement inférieure à celle de 1945, le rendement par acre de 8.7 boisseaux en 1946, par comparaison à 7.2 en 1945 explique la récolte meilleure en 1946.

La production totale de foin et de trèfle est maintenant évaluée à 13,599,000 tonnes contre 17,742,000 tonnes en 1945.

COMMENT DISTINGUER LE SEXE CHEZ LES POUSSINS ROCK BARRES

Nous savons que chez les volailles Plymouth Rock barrées de race pure, les mâles au seuil de l'état adulte peuvent facilement être distingués des femelles par les bigarrures sur le plumage et cependant, il y a des exceptions dans certains cas. On sait très bien également que les poussins mâles d'un jour ont une tendance à avoir un duvet de couleur plus pâle que les poulettes, mais ce n'est que tout récemment qu'il devint possible de déterminer le sexe des poussins Rock barrés au moyen de la couleur du duvet avec suffisamment de précision pour rendre cette méthode pratique.

Toutefois, d'après le bulletin du cultivateur no 102, (publication no 718) "Le sexe des poussins", publié par la Division de l'aviculture, Service des fermes expérimentales, une méthode exacte de distinguer les sexes chez cette race de poussins a été introduite vers 1936. Depuis lors, cette méthode s'est généralisée, si bien qu'à l'heure actuelle au Canada, le sexage à vue, ainsi qu'on désigne cette opération, est très répandu parmi les sexeurs de poussins commerciaux, en ce qui concerne les poussins Rock barrées.

En conséquence, le ministère fédéral de l'Agriculture a publié le bulletin sur le sexage à vue, dans le but d'expliquer au moyen de descriptions et d'illustrations, comment le sexage se fait. Les sexes sont déterminés par la forme de la tache blanche sur la tête, par la couleur des pattes et par la teinte de noir du duvet. Parce que dans bien des cas, les différences sont difficiles à distinguer, au moins pour le débutant, ces difficultés sont expliquées dans le bulletin. Un étudiant observateur, après avoir lu attentivement le bulletin, devrait pouvoir sexer les poussins sans se tromper. Si l'on rencontre des difficulté après l'étude, il serait sage de prendre quelques leçons d'un expert. On peut se procurer un exemplaire du bulletin en écrivant au ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

—— o ——

L'HONORABLE M. GARDINER ANNONCE LA SIGNATURE D'UN NOUVEAU CONTRAT DE VIVRES AVEC LE ROYAUME-UNI

Peu après son retour de la conférence de l'Alimentation et de l'Agriculture à Copenhague, Danemark et d'assemblées avec le ministère britannique des Vivres à Londres, l'hon. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture a annoncé que des contrats de vivres avaient été signés avec le Royaume-Uni, impliquant un total de près de $50,000,000.

Parmi ces contrats, le plus important individuellement est celui qui vise les oeufs, le chiffre en étant d'environ $38,000,000. L'Office des produits spéciaux s'est engagé à livrer, du 1er février 1947 au 31 janvier 1948, un total de 7,500 tonnes anglaises de sucre de lait desséché et 1,750,000 caisses d'oeufs en coquille (30 douzaines par caisse), dont 600,000 caisses pourront être des oeufs d'entrepôt. La quantité d'oeufs requise pour remplir ce contrat est la même que celle prévue par le contrat de 1946, mais le prix obtenu pour le 000 caisses.

dernier contrat permet une augmentation sur le prix de 1946 de 1 cent par douzaine au producteur pendant la période d'achat de printemps, soit du 1er février 1947 au 31 mai 1947, ainsi qu'une augmentation de 2 cents par douzaine au cours de la période d'achat d'automne, soit du 1er septembre 1947 au 31 janvier 1948.

La quantité record de pommes, de pois, de fèves et de pulpe de fruits que l'office des produits spéciaux s'est engagé à livrer à même la récolte de 1946, est évaluée à $12,000,000. M. Gardiner communique les détails des contrats suivants:

Pommes fraîches:— de Colombie-Britannique 2,252,000 caisses, qui seront probablement toutes livrées. De Nouvelle-Ecosse, un minimum de 300,000 barils, plus toute quantité supplémentaire disponible et que les britanniques accepteront. M. Gardiner a déclaré que de 450,000 à 500,000 barils seront probablement expériés. De l'Ontario, le Royaume-Uni a convenu d'acheter environ 10,000 barils, mais le contrat n'a pas encore été signé.

Pommes en conserve:— De Nouvelle-Ecosse, environ 250,

Pommes évaporées:— De Colombie-Britannique, une charge de wagon de 80,000 livres. Il n'est pas sûr que les autres parties du Canada soient en mésure d'en fournir, déclare M. Gardiner.

Pois blancs secs et jaunes entiers:— D'Alberta, de Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario et, si possible, du Québec, un minimum de 374,000 boisseaux. On s'attend que ce contrat sera rempli et peut-être même dépassé.

Fèves blanches sèches:— De l'Ontario, 560,000 boisseaux dont on s'attend d'expédier une grande partie.

Fruits conservés dans SO2:— De Colombie-Britannique, 2,500 tonnes de pulpe de framboises et 500 tonnes de reines-Claude. La quantité disponible pour expédition — laquelle a été déjà presque entièrement expédiée — sera légèrement inférieure au chiffre demandé.

Produits de tomates:— Bien qu'aucun contrat n'ait été complété et qu'il soit possible qu'il n'y ait point de tomates disponibles pour l'exportation, il se peut qu'on expédie du jus de tomate et aussi de la pâte de tomate au Royaume-Uni.

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co, Ltd
185 RUE LORNE
BUVEZ LES TEL. 7-7561

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

LA METHODE FUL-O-PEP EST ECONOMIQUE

—— ✤ ——

Ajourd'hui, grâce au plan Ful-o-Pep d'élevage des poulettes, qui comporte une alimentation forte en grain — spécialement l'avoine — avec les moulées Ful-o-Pep riches en vitamines, le coût de l'élevage des poulettes a été considérablement réduit. Cela signifie que sur la moyenne des fermes où l'on emploie les nourriture Ful-o-Pep, il y a assez de poules de bon poids à la fin de l'année pour couvrir plus que le coût d'élevage des poulettes de remplacement.

Quand vous élevez vos poulettes suivant la méthode Ful-o-Pep, vous obtenez de meilleures pondeuses à coût plus économique que si vous laissiez toujours la nourriture à la portée des oiseaux. Et puis vous élevez un oiseau plus fort, plus robuste, une poule vraiment résistante. Comme résultat, la mortalité est généralement plus basse dans le poulailler. Comme les poules valent aujourd'hui au moins, $1.25, un taux de mortalité de 10% entrainerait une perte de 12½c. par oiseau du troupeau.

LE FUL-O-PEP devient de plus en plus populaire

—— o ——

La raison: Economie et production supérieure

—— o ——

Demandez à votre marchand local, les produits "QUAKER" Vous serez toujours assurés de la meilleure qualité

Mélange pour la ponte Ful-o-Pep		$3.00
Mélange pour la ponte Quaker		$2.75
Ration à Laiterie 16%		$2.50
Ration à Laiterie 24%		$2.85
Mélange pour veaux Quaker 25 lvs		.90
Mélange pour veaux 100 lvs Quaker		$3.05
Ration de Tarissement Ful-o-Pep		$2.95
Mélange à engraisser 100 lvs		$2.95
Mélange assorti (Scratch) Quaker		$2.40
Comprimé de verdure Supérieur pour volaille		$3.95
Mélange d'avoine à soignage Saxon		$2.20
Mélange de blé à soignage		$2.15
Farine Quaker	24 lvs	.80
Farine Quaker	98 lvs	2.75
Farine Ivory	24 lvs	.75
Farine Ivory	98 lvs	2.50
Farine à patisserie Saxon	7 lvs	.30
Farine à patisserie Saxon	24 lbs	.90
Nourritures à chiens K—9	50 lvs	3.40
Désinfectant à la chlorine H.T.H—15	3 lvs	1.50

ALP. E. Charette & Fils
Farine - Grain - Moulée
186, rue Borgia Tél. 3-0531

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—— O ——

LES OPPOSITIONS EN ANGLETERRE DISPARAISSENT DEVANT LE COMMUNISME — LE MUR D'IGNORANCE QUE LA RUSSIE ELEVE AUTOUR DES RUSSES ET DES PAYS QU'ELLE OCCUPE — CE QUI SE DIT ET CE QUI SE FAIT A LA GRANDE CONFERENCE DES NATIONS — LES UNIONS OUVRIERES DE L'ANGLETRRE — LES NE VEULENT PAS LA GUERRE.

—— O ——

L'ANGLETERRE VEUT S'UNIR

En face d'un danger extérieur l'Angleterre, comme elle l'a toujours fait d'ailleurs au cours de son histoire, mesure ses énergies et tente d'unifier ses efforts. Actuellement on peut s'en rendre compte en voyant des hommes politiques de convictions tout à fait divergentes se liguer entre eux et opposer au communisme un front commun.

Les discours récents prononcés à la chambre des Communes anglaise ont causé des surprises. Au congrès annuel des trade-unions britanniques, M. Attlee s'en pris aux chefs soviétiques, les accusant d'édifier un "mur d'ignorance et de doute" entre le peuple russe et le reste du monde. Le premier ministre anglais a aussi attaqué la "fantastique mauvaise représentation du monde extérieur" dans les journaux russes.

De son côté, M. Churchill à Laughton Essex a décrit le communisme comme un "être vénéreux, qui rampe et se vautre autour de nous". Il a dit qu'il étudiait l'opportunité, comme chef de l'Opposition, de demander à son parti d'unir ses forces à celles du gouvernement travailliste sur la politique étrangère, dans un front bipartite analogue à la coalition américaine destinée à "montrer de la fermeté envers la Russie". "Le fait que le gouvernement britannique a définitivement rompu avec le communisme et se ligue contre lui devrait ajouter considérablement à la stabilité de l'Europe," a conclu M. Churchill.

Quant à M. Bevin, dans son discours sur la politique extérieure de la Grande-Bretagne, il a insisté sur le fait qu'il ne pourra y avoir aucun relèvement en Europe tant que la division entre l'Est et l'Ouest n'aura pas pris fin. Il a ajouté que "quelques Etats" avaient "pris des chances pour accroître leurs intérêts égoistes sans se soucier du bien général".

UNE REACTION

Le discours de M. Attlee a cependant provoqué une réaction. Le congrès unioniste de Brighton a voté contre la politique extérieure du gouvernement Attlee dans une proportion de quarante pour cent.

Comme cette organisation ouvrière est le principal appui du régime travailliste, cette opposition ne sera pas sans inquiéter l'opinion anglaise. Certains observateurs prévoient qu'elle pourra même être citée à l'Assemblée des Nations comme preuve que le peuple britannique est loin d'approuver entièrement la ferme politique du gouvernement Attlee à l'égard de la Russie soviétique.

L'O.N.U.

L'Assemblée générale des Nations-Unies a commencé la semaine dernière sa première réunion en Amérique du Nord. Après les civilités d'usage et les souhaits de bienvenue aux délégué des différents pays le débat a été inauguré par les petites nations. L'Inde a protesté contre le traitement des Indiens en Afrique du Sud. Le Mexique, la Belgique et le Pérou ont prétendu à l'Assemblée que l'abus du pouvoir de veto empêchait la paix et nuisait au prestige du Conseil de Sécurité.

LE DROIT DE VETO

La lutte sur le droit de veto a commencé immédiatement. Après avoir entrepris une bataille dans les coulisses pour étouffer le débat sur les propositions des petites nations visant à limiter ou à annuler le droit de veto des grandes puissances, la Russie a causé toute une surprise en acceptant de bonne grâce que le problème demeurât à l'agenda.

On prétend qu'on convoquera une convention constitutionnelle des Nations-Unies pour amender la Charte afin qu'à l'avenir il ne soit plus possible à chacun des Cinq d'imposer son veto aux décisions de la majorité du Conseil.

A San Francisco il avait été entendu que le droit de veto devait être employé parcimonieusement par les grandes puissances et seulement dans les cas d'extrême importance. C'est dans cette forme initiale qu'il avait été accepté par les Quatre grands. Mais à la conférence de Paris la Russie s'est servi de son droit de veto au moins dix fois. Dans de telles circonstances il serait dangereux pour l'avenir de la paix dans le monde de conserver une formule qui vient en contradiction évidente avec les idéals de la justice envers les petites nations. Il faudra donc l'amender ou l'anéantir.

Pour leur part, les Etats-Unis semblent décidés à s'opposer à la Russie sur ce sujet et ils insisteront sur le droit de l'Assemblée de discuter le veto tout comme n'importe quel autre des quelque 50 articles à l'agenda.

L'ESPAGNE

A l'ouverture de l'Assemblée des Nations-Unies le secrétaire général M. Tryge Lie lui a officiellement recommandé de prendre une décision au sujet du gouvernement Franco, en Espagne.

Cela coincide avec cette autre décision prise au Congrès des unions ouvrières d'Angleterre d'adopter une résolution demandant que la Grande Bretagne rompe ses relations diplomatiques avec l'Espagne. Cette décision a été prise par l'assemblée de 900 délégués, représentant 26 unions ouvrières et c'est la première fois que le congrès renverse la recommandation de son Conseil général qui était d'avis que la rupture avec Franco devrait être décidée par les Nations-Unies plutôt que par l'Angleterre seule.

L'EST ET L'OUEST

La division qui existait à la Conférence de Paris entre le bloc occidental et le bloc soviétique va-t-elle reprendre à l'Assemblée des Nations-Unies? Certains indices laissent prévoir un fléchissement prononcé dans l'attitude dictatoriale adoptée jusqu'ici par Moscou. Les pronostics quotidiens d'une guerre prochaine s'atténuent. De toute évidence le gouvernement soviétique ne peut pas faire la guerre maintenant car il n'est pas en mesure d'en supporter les conséquences. Le temps est-il venu pour le Kremlin de se rendre compte qu'il n'a rien à gagner

—Suite à la dernière page—

La Bijouterie J.E. Blais

vous conseille de vous empresser de faire vos

Emplêtes de Noël

au plus tôt pendant qu'elle a un des plus beau choix en ville

La variété est grande et les prix sont très raisonnables

Notre Plan Budgétaire vous aidera

Servez-vous en si vous le désirez

SEULEMENT QUE 7 semaines pour faire vos achats de Noël !

Pourquoi ne venez-vous pas choisir votre Diamant aujourd'hui

Venez les voir

35. à 500

Sacs à Mains

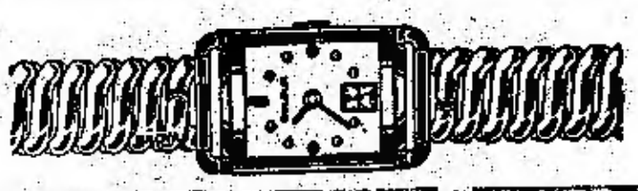
Les plus nouveaux modèles en cuir et plastic

5.95 à 32.50

Sets de Toilette
pour dames
5.00
en montant
Un magnifique cadeau utile et approprié

Horloges
de marque anglaise "Enfield"
Un mouvement insurpassable.
Moulées dans un encadrement digne de leur marque populaire.
35.00

Minaudière
(compacts)
Les modèles sont du plus beau matériel et les dessins d'une délicatesse vraiment artistique.
3.95
en montant



Nous vous offrons le plus beau choix de montres en ville, telles que: MOVADO — MIDO — SAVOY — BULOVA — ELGIN — UNIVERSAL — MONTROSE — FONTAINE — WESTFIELD. Pare-chocs et imperméables.

Toutes nos montres sont garanties pour un an contre toute défectuosité mécanique

Réparations
de Montres et de Bijoux
Ouvrage garanti
Attention spéciale aux commandes par la poste

Soyez aux écoutes du P
tous les
à
Tél

Bijouterie Blais : 48, rue Borgia

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

LA SOCIETE HISTORIQUE

— Suite de la page 2 —

peaux de sortie et on blanchissait au soufre celle qui était destinée aux chapeaux des enfants.

LA CHANDELLE

Le seul luminaire qu'on connaissait il y a plus d'un demi-siècle. Il ne fallait pas en manquer; aussi voyait-on à renouveler la provision. Le premier procédé, appelé faire la chandelle à l'eau, était simple. Un grand chaudron plein de suif de boeuf et à côté une grande cuve d'eau froide. Dès mèches de coton, tordues et coupées avec un gros clou attaché au bout, étaient enfoncées dans le liquide bouillant. Aussitôt retirées, elles gardaient à chaque fois une légère couche de suif, et immédiatement replongées dans l'eau froide, le suif se figeait. Il fallait répéter ces deux opérations jusqu'à ce que la chandelle fut de bonne grosseur.

LE FONDEUR DE CUILLERES

Autrefois, seuls les riches possédaient des cuillères d'argent. Les autres ne connaissaient que les cuillères d'étains. Elles donnaient un bon service et, bien écurées, elles brillaient comme du vif argent. Malheureusement ce métal n'était pas résistant. Une fois l'an, pendant l'été, l'homme de métier arrivait avec les outils de sa profession, marmite en fer sur trois pattes, moules et provisions d'étain brut. On chauffait le poêle — l'action de la chaleur avait vite fait de ces cuillères cassées et fordues un beau liquide clair. Le fondeur avec addresse le jetait en moule. Les cuillères en sortaient rajeunies, brillantes. Une fois refroidies on polissait à la laine ou à la meule les bavures et les imperfections.

NOTRE PLAT NATIONAL: LA SOUPE AUX POIS

Voulez-vous connaître l'histoire authentique de la soupe aux pois? Le 15 juin 1617, quand Marie Rollet pose le pied sur le sol canadien, elle reçoit l'hospitalité chez Guillaume Couillard, hospitalité sommaire, il va sans dire. En guise de lit, quelques peaux de fourrures jetées par terre, pour menu des pois secs. Comme il s'en excuse, Marie Rollet s'écrie joyeusement: "Des pois secs, et vous dites que vous n'avez rien!" Et retroussant ses manches, elle se met à la besogne, renvoie les hommes à leurs terres en leur promettant de les rappeler quand la soupe serait prête. L'heure du souper ramena à la maison des hommes harassés de fatigue et noirs de terre. La soupe aux pois, onctueuse et jaune comme de l'or, fumait dans les assiettes. On mangea avec avidité.

omme résultat, la mortalité es ment plus basse dans le p omme les poules valent aujou oins, $1.25, un taux de mo 0% entraînerait une perte de seau du troupeau.

ALP

CHRO. INT... Suite de page 7

en adoptant la manière forte?

Espérons toutefois qu'un désir sincère pour l'établissement d'une paix féconde prévaudra à l'Assemblée des Nations-Unies. Espérons que l'Est et l'Ouest coopèreront pour rétablir dans l'univers cette équilibre disparue depuis bientôt sept ans.

André Laflèche

LAVIGNE

M. et Mme Paul Arbour de Espanola, passaient la journée de dimanche chez M. et Mme Honoré Arbour.

Mlle Fernande Poirier est de retour d'un voyage à Sudbury où elle passa quelques jours.

M. Roger Martin se rendait dernièrement à Kirkland Lake pour assister à une convention des hôteliers.

M. et Mme Oscar Arbour sont déménagés dans leur nouvelle résidence au village.

M. Rosario Ducharme et sa famille de l'Esturgeon était de passage dimanche chez M. et Mme Cham Ducharme.

M. et Mme Mathias Ducharme de Timmins rendaient visite à M. et Mme Elzéar St-Amour ces jours-ci.

Mme Lucien Robert est assez gravement malade. Nous lui souhaitons de nous revenir bientôt en bonne santé.

C'est avec peine que les paroissiens de Lavigne apprirent dimanche dernier, le décès d'un de nos anciens paroissiens, dans la personne de M. Gilbert Sylvestre de Verner, M. Sylvestre est le père de MM. Lionel et Raoul Sylvestre d'ici.

Les paroissiens de Lavigne s'unissent à L'Ami du Peuple pour offrir ses sympathies à la famille éprouvée.

—VERNER suite de page 1—

l'après-midi, les mariés partaient pour un voyage à Toronto, Windsor, Chicago et New-York.

BAPTEMES

A M. et Mme Henri Dauphinais est né un fils baptisé sous les noms de Joseph Gilles. Parrain et marraine M. et Mme Alphérie Rainville.

A M. et Mme Henri Poitras est née une fille baptisée sous les noms de Marie Pauline Agnès. Parrain et marraine M. et Mme Marius Poitras.

Le 20 octobre la paroisse fêtait son vénéré pasteur M. le curé O. Racette. Comme d'habitude, les enfants de l'école St-Jean-Baptiste sous la direction des Rév. Socurs Grises de la Croix ont présenté devant une salle comble leur concert annuel.

Il faut dire que le concert de cette année est l'un des plus beau et des mieux réussi, jamais présenté par cette école. Tous s'accordent à reconnaître une amélioration sensible chez nos élèves. Le chant en particulier a fait beaucoup de progrès.

La maîtrise de petit garçons sous la direction du Père Blais s'est particulièrement distingué et a été fortement applaudi à maintes reprises. Mentionnons parmi les acteurs les plus importants les noms de J.

Maple Leaf TAXI
Tél.55049-88749
CLIFF McDOWELL, (Vétéran) Prop.
SERVICE DE 24 HEURES
chauffeurs expérimentés
et courtois
123, RUE ELM EST

AVEC ou SANS... suite de p. 2

la direction du district No 8 du C.I.O. Il semblerait que c'est la campagne d'élimination des sujets communistes commencés aux Etats-Unis sous l'instigation de Mgr Sheen... Il apparaîtrait que les idées du sieur Carlin ne sont pas très orthodoxes et qu'elles prêtent à caution.

Et jusqu'au comité C.C.F. qui s'en mêle et qui exclue sans raison apparente James Kidd du nombre des membres. Voilà qui est agir

Poivre-Noir

Forest, O. Bouffard, B. Beaudry. Parmi les filles mentionnons A. Miron, C. Rousseau, H. Beaudry, M. Beaudry, S. Gingras, R. Legault et parmi les petits M.-J. Barrette et G. Ducharme. Mentionnons aussi le nom de Mlle Elise Ducharme notre pianiste paroissiale.

M. le curé dans son allocution, remercia très chaleureusement les enfants et le personnel pour leur dévouement et leur succès. Il leur recommanda de toujours s'améliorer.

Depuis ce temps nous avons reçu une note de M. Joseph Beaulieu, directeur adjoint de la musique dans la province, disant: "Le concert que les élèves de votre école ont donné dimanche soir, est encore une preuve du magnifique travail qui se poursuit dans votre école. Veuillez donc s'il vous plait transmettre mes plus sincères félicitations à votre personnel enseignant aussi bien qu'aux élèves de votre école."

A cette occasion un groupe de nos collégiens du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury ainsi que nos jeunes filles du Couvent Notre-Dame de Lourdes de l'Esturgeon étaient parmi nous dimanche.

Les garçons de la 9ième et 10ième année poursuivent un cours de menuisier sous la direction du R. Père Dupas S.J. du Collège de Sudbury qui vient toutes les semaines leur donner des leçons et les encourager dans leur travail.

La semaine dernière M. Joseph Dalcourt faisait l'acquisition de la propriété de M. Albert Gingras de Verner. Celuici se prépare à déménager dans sa nouvelle demeure.

SPÉCIAUX

OUTILS DE TOUTES SORTES

Lampe à souder ..... $7.35 et $8.75
Egoines ..... $2.45 et $3.35
Etaux de 3" et plus ..... $6.50 en montant
Vilbrequins (fort) $7.65
Clés à douilles (Socket Wrenches)
toutes les grandeurs ..... $7.10 et $14.75
Marteaux avec fourche $1.85
Scies à découper $1.25

Modern Hardware
70, RUE BORGIA 8-8190
Prop.: Jérôme Belcourt et J.A. Massey

Cravates et Foulards

Pour choisir des cravates et foulards, il n'y a rien de mieux et de plus satisfaisant qu'un stock considérable et vous en trouverez en montre, le meilleur choix possible. Vous pouvez dès maintenant voir notre étalage.

Cravates

"Bluestone" en soie pure composé de couleurs variées et de formes différentes
$5.00

"Stylebest" en soie et faites à la main — $4.00

"Currie's" en soie tricotées à la main en Suisse — $2.50

"Persian Mosaics" taillée à la main avec couleurs assorties
$2.00

"Tooke's Resilient" faite en soie — $2.00

"Frame's" faite en soie avec couleurs assorties — $1.50

"Watson" ou Stylebest dessinées à la main en laine ou en soie — $1.00

Complet assortiment de cravates en couleurs unies
0.50 à $2.00

Boucles de couleurs assorties et de style divers
0.39 à $1.50

Foulards et Oreillettes (Mufflers)

Oreillettes tricotées en laine avec des gants
à la paire — $2.75

Foulards "Currie's" tricotés en pure laine et de couleur blanche — $2.50 à $2.95

Foulards tricotés de laine avec couleurs assorties
$1.35 à $1.50

Foulards "Tooke's" en soie blanche et couleurs assorties
$1.00 à $4.95

Foulards "Currie's Crepe" avec couleurs assorties
$2.50

Le plus Grand Magasin de Hardes en Nouvel-Ontario

J.T. Paquette & FILS Limitée

84 sud, rue Durham
Tél. 6-6641

N'OUBLIEZ-PAS le programme C.K.S.O. radio à tous les Vendredis à 7 heures